Le torchis, un matériau d'actualité….

Le recours à la terre crue semble être un réflexe dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'humanité, du moins celle qui a laissé des traces d'habitat, on constate que l'homme s'est tourné, chaque fois que cela a été possible, vers ce matériau que le simple regard porté aux nids de certains animaux lui permettait d'apprécier dans ses qualités intrinsèques : facilité de mise en œuvre, souplesse, résistance. De même, l'usage de la terre crue sur l'ensemble de la planète en fait, encore à l'heure actuelle, le matériau de construction le plus présent.

Certes, c'est sous des formes différentes que la terre a été et est encore utilisée et le torchis dont il est ici question n'est qu'une variante de techniques faisant par ailleurs apparaître bauge, pisé, et adobe. Car la terre se prête à bien des manipulations permettant de l'utiliser en murs massifs monolithes (bauge, pisé), en blocs appareillés (adobe) ou en pâte garnissant un support de nature diverse (torchis). Sa préparation fait intervenir, selon les techniques, divers adjuvants qui tous, débris végétaux, crins ou graviers, ont pour objet d'accroître ses performances naturelles.

Ainsi, alors que, presque par définition, la terre crue apparaît, aux yeux des profanes, comme un matériau rudimentaire, voire fruste, on s'aperçoit qu'elle offre au contraire une infinie palette de possibilités de mise en œuvre.

Le torchis, dans la diversité de ses usages, illustre remarquablement cette polyvalence de la terre. Mais curieusement, alors que d'autres techniques de construction en terre crue ont su gagner un certain prestige, notamment aux yeux des architectes, il peine à sortir d'un contexte éminemment rural où l'enferme son rôle de hourdis du pan de bois.

Encore est-il souvent marginalisé au profit d'autres matériaux de remplissage, briques, pierres, voire béton, au mépris de ses qualités naturelles et souvent au détriment de la santé des bois que ces matériaux garnissent (voir dans la même série *Le colombage, mode d'emploi,* de Jean-Louis Valentin).

Un lent mouvement de réappropriation de cette « culture torchis » se fait jour cependant en France depuis quelques années, engendrant pour les artisans de la restauration du patrimoine bâti la nécessité de se former et, pour les nombreux propriétaires de maisons rurales où le torchis est encore présent, la volonté de s'informer sur ce matériau.

Accompagner cette demande grandissante : tel est l'objet de cet ouvrage destiné à tous ceux qui, ayant à intervenir sur le bâti ancien à colombages, se posent – inévitablement – les questions de l'entretien et de la restauration du torchis qui en garnit les panneaux.